

## AVANT-PROPOS

### PORT-ROYAL PRIS DANS LES JEUX DE LA MEMOIRE

*Pierre GISEL*

L'œuvre majeure du critique Charles Augustin Sainte-Beuve (1804-1869), consacrée à Port-Royal, a d'abord été donnée sous la forme d'un cours à l'Académie de Lausanne il y a un peu plus de cent cinquante ans en 1837-38. D'où l'idée de tenir en cette ville le colloque annuel de la « Société des Amis de Port-Royal », en septembre 1992, précisément consacré à cette œuvre de Sainte-Beuve : les conditions de sa genèse, son originalité dans l'historiographie de Port-Royal, sa méthode, certains de ses traits typiques et, surtout, la contribution qu'elle apporte à la mémoire que la France du XIX<sup>e</sup> siècle, post-révolutionnaire et laïque, se fait de son histoire.

Le colloque dont on trouve ici les Actes fut organisé grâce à la collaboration de trois Facultés de l'Université de Lausanne (la Faculté des Lettres, représentée par le professeur Jean Molino, celle des Sciences sociales et politiques, représentée par le professeur André Lasserre, et celle de théologie, protestante, représentée par le professeur Bernard Reymond et moi-même) et de la « Société des Amis de Port-Royal » (représentée par les professeurs Jean Mesnard et Philippe Sellier ainsi que par M<sup>me</sup> Perle Bugnion-Secrétan qui avait, la première, proposé l'idée du colloque). Collaboration interdisciplinaire donc, interculturelle aussi à bien des égards, interconfessionnelle enfin si l'on songe que le cours sur Port-Royal, attaché à une page centrale et exemplaire de l'histoire religieuse et sociale de France, s'est élaboré en contexte protestant, et que la question des proximités et des distances entre Port-Royal ou plus largement le jansénisme et le protestantisme a toujours été posée (à juste titre, même si les réponses ont pu varier selon les époques et selon les interprétations que l'on a

eues du protestantisme, du jansénisme ou du catholicisme à l'époque moderne, de la modernité elle-même enfin, notamment dans ses rapports au religieux).

A titre d'« avant-propos », qu'on permette à un non spécialiste en matière de port-royalisme d'évoquer néanmoins un peu plus avant quelques-uns des enjeux liés au thème du présent recueil. Ce sera ma manière de saluer son intérêt au nom de l'Université de Lausanne<sup>1</sup>.

Il y a, d'abord, le projet même de Sainte-Beuve. Jean Molino le soulignera, c'est celui d'une *histoire globale* (ou qui se veut telle, non sans les limites marquées par son époque, romantiques par certains traits, psychologiques et laïcs pour d'autres, au reste toujours plus nets au gré des éditions successives), où littérature, religion, vie sociale et psychologique aillent de pair. On touche probablement là le secret d'un certain retour à Sainte-Beuve perceptible aujourd'hui, par delà le fameux *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust. Il s'agirait de renouer avec une critique que les questions de civilisation (pour parler comme le XIX<sup>e</sup> siècle), ou de culture et de société, ne laissent pas indifférente (une critique qui n'ira au reste pas sans « jugement », et Sainte-Beuve ne s'y dérobera pas), après qu'on se soit surtout voulu, de façon en partie légitime mais parfois trop exclusive, attentif aux seuls jeux du ou des textes (attitude liée à une neutralisation de toute question de vérité, à quelque niveau et de quelque manière qu'on la puisse simplement poser).

Deuxième enjeu, Port-Royal touche à notre *mémoire*<sup>2</sup>. Ce n'est pas pour rien qu'un chapitre lui est consacré dans *Les Lieux de mémoire*, dirigé par Pierre Nora, sous le titre « Port-Royal, la fracture janséniste », et sous la signature de Catherine Maire<sup>3</sup>. Port-Royal touche à notre mémoire, en ce qu'il se dresse au cœur de ce qui nous constitue comme modernes et des rapports tant au religieux qu'au pouvoir qui s'y dessinent. Sainte-Beuve n'échappe justement pas à une telle interrogation, lui qui annonce dès le *Discours préliminaire*<sup>4</sup> qu'il va devoir mettre en scène les relations entre les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et y inscrire son aujourd'hui : le XVI<sup>e</sup> siècle, « désastreux pour l'Eglise » (catholique s'entend), le XVII<sup>e</sup> « si réparateur et si beau »

---

<sup>1</sup> Signalons que le département des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire a organisé une exposition à l'époque du colloque dont le catalogue a été publié sous le nom *Sainte-Beuve, Port-Royal et Lausanne*.

<sup>2</sup> De Racine à Montherlant, en passant par Voltaire, l'abbé Grégoire et tant d'autres.

<sup>3</sup> Paris, Gallimard, t. III, vol. 1, 1992, p. 472-529.

<sup>4</sup> Jean Mesnard et Jean Molino le souligneront *infra*.

mais qui finalement, pour Sainte-Beuve, « mourra un jour comme tout entier », aussi vrai que le XVIII<sup>e</sup>, justement, « en tiendra peu compte pour les idées (...) et semblera continuer immédiatement le XVI<sup>e</sup> ».

Mise en scène et donc en intrigue : ces siècles « se peuvent figurer à l'esprit comme une immense bataille en trois journées ». C'était broder là, à l'arrière-plan, le rapport Montaigne-Pascal ou *mutatis mutandis* Descartes-Pascal, où se profile finalement le Sainte-Beuve sceptique et libéral contre le Sainte-Beuve tenté par le décisif et le tragique – voluptueux ! – de la foi. C'était d'une certaine manière encourager à lire Pascal en laissant résonner en soi, fût-ce réprimé, le refus violent de Voltaire, voire inciter à dissocier, avec tout le XVIII<sup>e</sup> siècle justement, relayé par Cousin, le Pascal des *Provinciales* du Pascal théologien, ou le Port-Royal foyer et emblème d'opposition à l'absolutisme du Port-Royal comme lieu d'une réforme centrée sur la radicale extériorité de la grâce et sa non moins radicale incarnation (en l'homme et au sacrement).

Troisième et dernier des enjeux que j'ai choisis d'évoquer en liminaire parmi beaucoup d'autres possibles : par delà Port-Royal comme tel où s'entrecroisent les fils de notre mémoire, la lecture qu'en donne Sainte-Beuve, une lecture pour nous irrémédiablement située, à distance donc, mais dès lors instructive, notamment quant aux différents jeux de notre rapport au passé. Au total en effet, le *Port-Royal* de Sainte-Beuve est un Port-Royal du XIX<sup>e</sup> siècle ; une construction « mythique et identitaire » comme le dit plus loin Bernard Chédozeau<sup>5</sup>, et dès lors un élément de notre mémoire au second degré si l'on peut dire, mais comme c'est le cas de toute mémoire réelle dont les matériaux ont valeur « monumentale »<sup>6</sup> et sont dès lors pour toujours inscrits en une généalogie indéfiniment différenciée.

L'œuvre *Port-Royal* est de Sainte-Beuve et du XIX<sup>e</sup> siècle. S'y cristallise tout particulièrement et emblématiquement à mes yeux une « subjectivisation »<sup>7</sup>, une « psychologisation » ou une « moralisation », un anthropocentrisme pour tout dire, sans le décentrement radical qui ne peut justement se nouer qu'en régime de foi, tout uniment décidée et insérée au cœur de ces mystères d'un monde (matériel, séculier ou charnel) qui renvoie au secret de Dieu (absolu). Et ce n'est pas sans une profonde logique à mes yeux que l'histoire de

---

<sup>5</sup> Voir aussi d'autres interventions, notamment celle de Catherine Maire, *in fine*.

<sup>6</sup> Comme Port-Royal justement, Jean Molino, entre autres, le soulignera *infra*.

<sup>7</sup> Pierre Magnard le souligne *infra*.

Port-Royal proposée par Sainte-Beuve donne dès lors à voir un univers mental et des figures peu ou prou autonomisées, une histoire finalement dessertie des matrices et des réalités religieuses, sociales et culturelles, institutionnelles et concrètes, qui président à nos destinées<sup>8</sup>, et cela malgré l'ambition d'écrire une histoire totale. En tout ceci en effet, Sainte-Beuve avoue un rationalisme tout à la fois universaliste et idéal<sup>9</sup>, même s'il ne va pas sans tourment.

Un dernier mot. Qu'en est-il, que peut-il en être de Port-Royal pour nous, par delà ces jeux de la mémoire et instruits par eux ? On dira volontiers aujourd'hui que Port-Royal représente l'envers de notre histoire reçue : l'envers de l'image d'un XVII<sup>e</sup> siècle classique d'abord, mais finalement et surtout, me semble-t-il, l'envers de notre image de la modernité dans son ensemble. Nous ne croyons plus en effet que Port-Royal soit simplement l'anticipation de notre modernité émancipée, libérale et humaniste. Si l'on a effectivement pu recevoir ainsi Port-Royal, nous savons trop que ce fut au gré d'une lecture à la fois sélective et réorientant en fonction de sa visée propre les thèmes alors valorisés. Nous ne croyons pas non plus qu'il soit éclairant de faire inversement de Port-Royal une poche d'archaïsme religieux, en alléguant par exemple sa spiritualité fortement sacramentelle, son pessimisme anthropologique ou sa reconnaissance de principe d'un ordre de référence externe, proprement traditionnel et ecclésial, et renvoyant ainsi à l'absolu de Dieu (même si la référence joue en s'élevant au-dessus de toute stricte obéissance, formelle, au magistère).

Il nous faut probablement désormais – est-ce un effet de notre position « post-moderne » ?<sup>10</sup> – lire *ensemble* la modernité hier triomphante mais aujourd'hui mise en cause<sup>11</sup> et sa face cachée que peut justement, pour une part et à sa manière, représenter Port-Royal (et la grande figure de Blaise Pascal qui lui est liée). Car – et c'est peut-être la première chose à souligner – Port-Royal est une figure des temps modernes, même si elle ne présente pas les traits de la

---

<sup>8</sup> L'absence d'une prise en compte réelle des opposants à Port-Royal (soulignée *infra* par B. Chédozeau) peut à cet égard nous alerter : les portraits proposés n'émergent plus à une *conjoncture globale* dont l'interprétation pourrait seule nous permettre de faire voir les enjeux tout à la fois ouverts et *déterminés*.

<sup>9</sup> Cf. à nouveau Bernard Chédozeau, *infra*.

<sup>10</sup> Il arrive ainsi à Alain Touraine d'en appeler à Port-Royal dans sa *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.

<sup>11</sup> Sainte-Beuve sentait déjà, comme tout le romantisme, ce qu'il pouvait y avoir de drame interne à la modernité – justement perceptible au travers de son lien au religieux –, même si ce fut chez lui en restant d'une certaine manière à l'extérieur.

modernité qui va trouver sa cristallisation avec les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle pour se récapituler autour de la Révolution et de la référence emblématique qu'elle a pu marquer.

L'expression théologique doctrinale de Port-Royal fait voir à l'évidence, à mon sens, cette appartenance aux temps modernes. Est proprement moderne en effet le double accent mis à Port-Royal sur l'*extériorité de la vérité* d'une part (l'absolu ou la transcendance de Dieu, et son caractère dès lors *caché*), sur ce que j'appellerais une « logique de l'*incarnation* » de l'autre, inscrite à même le réel humain pris dans ses données singulières et concrètes à chaque fois : ainsi, dans l'ordre ecclésial, sa promotion des laïcs (voire des femmes), sa valorisation de ce que l'on appelle depuis Vatican II l'« Eglise locale » (ici, pour le moins, nationale), le sérieux mis à se préoccuper de la conscience individuelle, ses traductions d'un texte biblique devant être exposé à tous, ainsi que, justement, l'irréductibilité de l'expression sacramentelle et traditionnelle concrète, contre toute évidence aussi bien que contre toute légitimation externe ; ainsi toujours, dans l'ordre des réalités du monde cette fois, ses mises en œuvre d'approches scientifiques, logiques et rationnelles, délibérément aux prises avec les choses ; ainsi enfin, globalement, son face à face direct avec une nature tout à la fois dissociée des médiations symboliques qui la rattachaient à Dieu et à un ordre universel, et cristallisant en elle-même plus une énigme – voire un drame – qu'une assurance possible.

J'ai parlé d'un double accent. C'est que les deux pôles rapidement évoqués ici – *extériorité et incarnation* – renvoient l'un à l'autre et s'appellent l'un l'autre. Et ce double accent ressortit aux temps modernes, en ce qu'ils sont justement nés de l'effondrement des médiations liées à un cosmos foncièrement transi de symbolique ou d'allégories possibles, de logos pour tout dire (de raison et de paroles), un cosmos profondément unitaire où tout être – naturel et surnaturel –, comme l'homme ou Dieu, avait sa place<sup>12</sup>. Le monde est désormais livré à l'homme, ouvrant dès lors sur une affirmation de savoir et de pouvoir sans limite (pouvant aller jusqu'à absolutisme ou totalitarisme), ou convoquant une généalogie et une dramatique traditionnelle (historique et humaine)<sup>13</sup> pour conjurer l'accueil même du réel

---

<sup>12</sup> La modernité est un geste de concentration sur l'essentiel et en ce sens générateur de réformes (pouvant donner lieu à résistance), toutes choses qu'atteste globalement, à sa manière, Port-Royal.

<sup>13</sup> C'est une telle généalogie ou dramatique qui va requérir un déploiement de *figures*, ce qui se distingue justement de procédés allégoriques sur fond cosmique, unitaire et universel plus historique.

et permettre à nos existences, dès lors irrémédiablement particulières et personnelles, de s'y nouer en toute singularité<sup>14</sup>. A la nature maîtrisable ferait ainsi face – termes et enjeu modernes – une nature à jamais précarisée et en appelant à la grâce. A une raison triomphante (n'autorisant des énoncés de foi qu'en termes de conformité dans l'indépendance réciproque<sup>15</sup>, sauf à valoriser un pur « fidéisme » arbitraire et compensatoire, autre produit typiquement moderne) ferait face un renvoi nécessaire de la raison à la foi, et de la foi à la raison, à partir de leur cœur même (loin de toutes concomitances à arbitrer à leurs frontières), aussi vrai que leur identité même est en cause, non assurée. Le second terme de ces alternatives est celui que peut justement figurer Port-Royal, sur fond de conjoncture moderne. La raison y est humaine, comme la foi est humaine, radicalement, l'une aussi bien que l'autre. En toute contingence, où la vérité est donnée *et* cachée au cœur des choses, tout en étant une et entière ; où la vérité est suprêmement exposée, mais à déchiffrer et à reprendre, pour soi et à travers soi. Comme l'homme est exposé ou voué au monde ; et comme Dieu est exposé et inscrit au monde<sup>16</sup>.

Par delà les jeux d'une mémoire différenciée et instruits par eux, Port-Royal pourrait donc être reçu comme la face cachée de notre modernité, et non comme le mixte d'une émancipation des consciences ou des libertés et de traits religieux archaïques. Figure moderne, née avec la perte des polyphonies et des enchantements du monde, renvoyant dès lors à l'extériorité de Dieu *et* vivant d'un face à face constitutif avec le monde qui ne tolère que l'abîme du mal et le surcroît de la grâce. L'expression doctrinale est proche de la Réforme protestante<sup>17</sup>, autre configuration de la même face cachée de la modernité triomphante, prise dans les mêmes ambiguïtés, mais effectivement déployées cette fois (et non seulement présentes au gré des mémoires successives) : la Réforme protestante donna aussi lieu en effet à des visages « libéraux » proches de la modernité triomphante (elle y perdit parfois l'apparent paradoxe qui la portait

---

<sup>14</sup> On notera que sur les deux faces, mais différemment, la *volonté* est significativement montée en première ligne, cette volonté si scrutée et si affirmée à Port-Royal.

<sup>15</sup> On renverra pour ces termes à la contribution d'Hélène Bouchilloux ci-après, et tout particulièrement aux propositions de Vinet qu'elle cite, nées d'une lecture de Pascal jouée contre Cousin.

<sup>16</sup> Ici, on dira avec Pascal que l'homme « passe l'homme » (de son sein même !) et, variation, que le réel passe le réel (de son sein même !).

<sup>17</sup> A bien des égards, la Réforme catholique participe de la même conjoncture historique globale, mais ce sera pour tendre à une forme d'absolutisation de l'Eglise-institution et de son magistère, ainsi qu'à une certaine rationalisation de la nature.

originaires, celui d'une affirmation de l'extériorité de Dieu et d'une logique de l'incarnation) ainsi qu'à des visages plus sectaires (le Réveil, qui finalement inquiéta plus Sainte-Beuve qu'il ne le tenta, n'en fut pas indemne). Mais le rapprochement entre Port-Royal et la Réforme protestante ne peut avoir ici de sens qu'au gré d'une relecture de l'ensemble de notre modernité justement – dans son identité propre comme dans ses débats avec le christianisme – qui coupe délibérément avec toute « focalisation » confessionnelle<sup>18</sup>, une relecture généalogique où chaque figure ne s'éclaire que des relations réelles et imaginaires, sociales et symboliques dans lesquelles elle prend place et sens. Ici, Port-Royal peut éclairer notre destin ; mais ici, Port-Royal est aussi reçu au travers des jeux proprement exemplaires et différenciés de notre mémoire<sup>19</sup>, dans lesquels la lecture proposée par Sainte-Beuve a sa place, en distinction de ses prédécesseurs et en débat avec son temps, comme la lecture qu'on peut faire de son œuvre est aujourd'hui distincte de notre réception possible de Port-Royal et passage obligé, dans notre propre débat avec notre temps.

---

<sup>18</sup> Sans quoi l'on isolerait et autonomiserait une expression doctrinale du contexte culturel et social dans lequel seul elle prend sens comme une manière de l'assumer, au moins de fait : sauf idéologisation subreptice, ce n'est en effet que lue et déchiffrée comme position inscrite dans une conjoncture globale qu'une position doctrinale peut avoir – indirectement mais décisivement – sens pour nous.

<sup>19</sup> Port-Royal n'est ainsi pas réduit – même « historiquement » – à ce qu'en peut dire la seule histoire érudite, rejoignant le désir exprimé par André Gounelle, à la fin de sa contribution.